

# Château Chauvin, cru classé, vendu

**SAINT-ÉMILION** Les sœurs Ondet cèdent leur propriété à Sylvie Cazes, dont la famille est présente en Médoc. Les transactions se multiplient sur la rive droite

**CÉSAR COMPADRE**  
c.compadre@sudouest.fr

Dans le monde des grands vins gironpins, Saint-Émilion tient la corde pour ce qui est de l'effervescence des transactions. Il faut dire qu'avec plus de 80 crus classés, souvent de petite taille, nous sommes en pleine phase de consolidation (lire ci-dessous). Dernière transaction en date, celle du Château Chauvin, propriétaire de 15 hectares, de relativement faible notoriété, cédée par les sœurs Ondet. Âgées respectivement de 65 ans et 72 ans, Françoise et Marie-France appartenaient à la quatrième génération de la famille à sa tête. Il n'y aura donc pas de cinquième...

« Nous avons des descendants, mais vendre est un choix qu'on assume », concède sans état d'âme Françoise, pharmacienne de formation, qui s'occupait de Chauvin à temps complet depuis 1993. « Avec ma sœur, nous prenons notre retraite bien méritée. »

## Complément de gamme

L'acheteur « surprise » est une personnalité du vignoble bordelais. Sylvie Cazes est copropriétaire des Domaines Jean-Michel Cazes (qui est son frère), présents en Médoc (Lynch-Bages, Ormes de Pez...), mais aussi dans la vallée du Rhône ou le Languedoc. « Ce premier investissement sur la rive droite est un complément de gamme par rapport à nos activités familiales », précise celle qui fut conseillère municipale de Bordeaux et qui préside aux destinées de la future Cité des civilisations



Sylvie Cazes, copropriétaire des Domaines Jean-Michel Cazes (Médoc, Languedoc, vallée du Rhône...), investit pour la première fois sur la rive droite de la Garonne, à Saint-Émilion. ARCH. S. LARTIGUE

du vin. « J'achète avec mes trois enfants, dont un me rejoindra après des études complémentaires dans le secteur viticole. » À l'âge où d'autres penseraient à la retraite, voilà donc celle qui gère également le Chapon Fin (table étoilée de la ville) repartie pour une nouvelle aventure.

## 60 000 bouteilles

Si le montant de la transaction n'est pas dévoilé, vu les tarifs « nerveux » pratiqués chez les crus classés, nous sommes là à des dizaines de millions d'euros. « Les banques me font con-

fiance », concède Sylvie Cazes, qui gère aussi l'agence de voyages réceptive Bordeaux Saveurs. Laure Canu, en charge de son développement, prend d'ailleurs la responsabilité commerciale du Château Chauvin. Il s'agit d'écouler quelque 60 000 bouteilles produites à l'année. Le premier vin se vendant en France autour de 25 à 30 euros. Pour compléter l'équipe, Philippe Moureau, ex-directeur technique du Château de Pez (AOC Saint-Estèphe), arrive aussi à Chauvin. Lui faire franchir un palier est leur objectif.

## L'EFFERVESCENCE

Autant chez les grands du Médoc et des Graves les ventes restent rares, autant elles se multiplient à Saint-Émilion. Il y a peu, Faurie de Soutard passait dans le giron de Dassault. Matras, Tertre Daugay (devenu Quintus) et L'Arrosée ont aussi changé de mains. On s'interroge aujourd'hui sur le futur de Troplong Mondot ou de Berliquet. Rappelons que le classement de Saint-Émilion, datant de 2012, fait l'objet d'une procédure en justice.